



MODE MASCULINE

UN DÉFILÉ LOUIS VUITTON AU COUCHER DE SOLEIL SUR LE PARVIS DU CENTRE POMPIDOU

PAGE 32

Saint Laurent, Louis Vuitton : à Paris, le choc des titans

Matthieu Morge Zucconi

Deux champions
de la mode masculine
ont ouvert la Fashion
Week de l'été 2026
à Paris, ce mardi.
Premier rang,
inspiration,
scénographie...
Notre verdict.

C'est ce qui s'appelle débiter pied au plancher. Au programme de ce mardi d'ouverture de la Fashion Week homme de Paris, deux témoins du secteur au style diamétralement opposé : Saint Laurent par Anthony Vaccarello, féru des défilés intimistes (soit une centaine d'invités), à 17 heures ; Louis Vuitton par Pharrell

Williams, et ses superproductions de pop culture conviant des milliers de personnes, à 20 heures. Un peu comme si on enchaînait un récital de Brahms et un concert de Beyoncé.

Les rumeurs autour de la venue de la superstar américaine au défilé du malletier vont bon train, quelques heures avant le show qui a lieu sur le parvis du Centre Pompidou. « Tu crois qu'elle vient ? », « À ton avis, si elle vient, elle arrive par où ? », autant de questions existentielles qui aident à patienter... Ouf ! Son nom est bien écrit sur un siège, à la gauche de Bernard Arnault. Les fans s'agitent, guettent chaque arrivée de stars en quête d'une image : Omar Sy, Victor Wembanyama, Jules Koundé, Spike Lee, Pusha T... 21 h 30, enfin, Beyoncé fait son entrée au bras de Jay-Z - image presque instantanément reprise sur les réseaux sociaux. Le coup de com réussi, place au show.

Prenant comme point de départ la collaboration entre Louis Vuitton et Wes Anderson pour *À bord du Darjeeling Limited* (2007), Pharrell Williams s'inspire

de l'Inde et de sa « riche histoire textile. J'admire cette culture. Ce que l'art et la peinture sont à Paris, les tissus et les broderies le sont pour l'Inde. Des tissus parmi les meilleurs du monde viennent de là-bas. Mais ce que je voulais, c'était rendre hommage à l'allure indienne, la couleur des bâtiments, la manière dont les publicités sur les murs sont peintes... » Depuis ses débuts chez le malletier, le directeur artistique qui se qualifie sans ironie de « citoyen du monde », nous aura donc fait voyager aux États-Unis (les cow-boys de l'automne 2024), au Japon, et donc en Inde, sans craindre les procès en appropriation culturelle.

Il revendique ainsi s'inspirer du vestiaire du pays le plus peuplé au monde au motif que « Louis Vuitton est une maison de voyage, pas une maison de mode. Notre rôle est de faire voyager nos clients et de les accompagner. » Pour ce trip de l'été 2026, la maison réédite logiquement les motifs des bagages du film (un éléphant, une girafe, une antilope, un palmier, répétés à l'envi) sur le sac Speedy, des malles et même des snea-



kers Buttersoft, le modèle gonflé introduit la saison dernière. Moins littéral, le reste est plus sage qu'à l'accoutumée – pardessus beige, chemises en popeline, ensembles en denim marron, costumes croisés classiques, parkas techniques en prince-de-galles – parsemé de références à la culture locale comme ces broderies de poches et de poignées sur un blazer (très joli).

Assagi, l'homme Vuitton selon Pharrell, ou simplement conséquence de la stratégie d'élévation de la maison ? « *Je n'ai pas envie d'être celui qui crie le plus fort*, dit-il. *Mon talent principal réside dans les détails. Je ne veux pas qu'on me limite à un entertainer.* » Si le naturel revient souvent au galop chez ce showman au budget *no limit* – qui a embrasé le parvis de Beaubourg mardi soir, comme sa copine Beyoncé l'a fait au Stade de France –, la collection et la mise en scène moins éparpillées que par le passé, profite au malletier...

Le chuchotement et la précision, c'est plutôt le registre d'Anthony Vaccarello chez Saint Laurent, qui semble avoir pris goût à ces performances en comité restreint à la Bourse de Commerce. Cette saison, il enchaîne deux défilés histoire

de pouvoir accueillir un peu plus de ses nombreux fans et, toujours, ce premier rang chiquissime – Betty Catroux, Francis Ford Coppola, Jim Jarmusch... À 17 heures, le directeur artistique belge qui nous a habitués à des ambiances interlopes allume la lumière. « *Je ne voulais pas m'enfermer dans l'obscurité. Je voulais faire, en quelque sorte, l'opposé de ce que j'avais fait jusque-là.* » Au revoir, les nuits sulfureuses de Berlin ou New York, bonjour, Fire Island, la partie sud de Long Island qui était dans les années 1970 un lieu de villégiature prisé de la communauté gay new-yorkaise.

« *Même si M. Saint Laurent n'y est jamais allé, j'avais envie d'imaginer ce que serait une garde-robe d'un Parisien de l'époque s'y rendant.* » Autour de l'installation de Céleste Boursier-Mougenot (un bassin circulaire où flottent des bols et des assiettes en porcelaine), s'avancent des garçons en short (très) court à pinces, chinos et pantalons de costume ceinturés, chemises safari en popeline ou en voile de coton dans des teintes de violet, ocre ou moutarde, vestes de pyjama rayées, grands pardessus colorés, anoraks transparents rouges ou marron... Quand tout le monde allège la silhouette,

lui la préfère structurée, s'appuyant sur la carrure épaulée classique pour ancrer son prêt-à-porter masculin. Une saison plus portable et moins subversive que par le passé, mais surtout d'un chic fou de A à Z, de la sublime palette de couleurs (reprise de la collection féminine de l'hiver prochain) à la manière dont le pantalon tombe sur la chaussure. ■

« Je ne voulais pas m'enfermer dans l'obscurité. Je cherchais l'opposé de ce que j'avais fait jusque-là »

Anthony Vaccarello

Directeur artistique de Saint Laurent

« J'admire la culture indienne. Ce que l'art et la peinture sont à Paris, les tissus et les broderies le sont à l'Inde »

Pharrell Williams

Directeur artistique de Louis Vuitton





Défilé Saint Laurent à la Bourse de Commerce.





Défilé Louis Vuitton devant le Centre Pompidou.

ALESSANDRO LUCIONI : LOUIS VUITTON

